

MSHE C. N. Ledoux - Cérémonie de succession du 9 septembre 2015

Discours de Jean-Claude DAUMAS

Madame la présidente de la Région Franche-Comté, Monsieur le représentant du maire de Besançon, Monsieur le recteur, chancelier des universités, Monsieur le directeur régional de la recherche et de la technologie, Monsieur le président de l'université de Franche-Comté, Monsieur le directeur de l'UTBM, Monsieur le directeur de la MSH de Dijon, Monsieur le directeur de l'UFR SLHS qui nous fait l'amitié de nous accueillir dans ses locaux ce soir, ce dont je le remercie, mesdames et messieurs, chers collègues, chers amis,

Je tiens tout d'abord à dire tout le plaisir que j'ai à vous accueillir au nom de la Maison des sciences de l'homme et de l'environnement Claude Nicolas Ledoux. Je sais bien que pour beaucoup d'entre vous qui ont des agendas très chargés, souvent au-delà du raisonnable, cela n'a pas été facile d'être ici ce soir avec nous et je vous en remercie très sincèrement. Je veux voir dans votre présence l'expression de votre intérêt pour la MSHE et, au-delà, pour les recherches en SHS, et même pourquoi pas, une forme de soutien, et pour cela aussi, il me faut vous dire toute la reconnaissance de la direction de la MSHE.

Comme Philippe Barral, mon successeur à la direction de la MSHE, vous parlera tout à l'heure de l'avenir de notre Maison, je voudrais vous faire mesurer le chemin parcouru en une vingtaine d'années, autrement dit depuis la fin du siècle dernier, lorsque dans le cadre du plan U3M et avec le soutien du président Claude Oytana dont je salue la mémoire, François Favory lança le projet de création d'un pôle de recherche destiné à renforcer la structuration et la visibilité des sciences humaines et sociales. Baptisé « Pôle Homme temps territoire », ce pôle servit, selon la métaphore que l'on préfère, de couveuse ou de rampe de lancement à la MSH. J'ai bien conscience que ces métaphores bancales sont peu compatibles entre elles, mais elles disent assez bien ce que fut la réalité des premières années de la MSH. Il y avait à l'époque bien peu de collègues autour de François Favory et tous n'avaient pas les idées bien claires sur ce que serait la MSH que nous voulions construire. Qui plus est, autour de nous, la confiance en l'avenir de la MSH n'était pas non plus la chose la plus répandue. Pourtant, aujourd'hui, la MSHE est bien vivante et elle va rentrer d'ici quelques mois dans ses murs sur le site de l'Arsenal où la maison que nous attendons depuis longtemps est en train de sortir de terre. Si le pari a été gagné, nous le devons d'abord à son créateur et premier directeur, François Favory qui a su tracer fermement le chemin à suivre, mobiliser toutes les énergies et surmonter avec détermination les difficultés, et elles n'ont pas manqué. Je profite de sa présence amicale ce soir à nos côtés pour lui dire tout ce que nous lui devons.

Au fil des années, la MSHE a réussi à regrouper autour d'elle tous les laboratoires SHS de notre région, qu'ils soient rattachés à l'UFC ou à l'UTBM, et à l'UFC, qu'ils soient localisés à l'UFR SLHS ou dans les autres composantes. Aujourd'hui donc, avec 16 laboratoires, les deux derniers nous ayant rejoint au printemps, elle fédère toutes les disciplines. Ce qui lui donne à la fois une solide base pour développer une interdisciplinarité élargie et une représentativité incontestable. Je me réjouis d'ailleurs que la présidence de l'UFC en ait pris acte en donnant à la MSHE le statut de composante, et j'en remercie Jacques Bahi dont le soutien ne nous a jamais manqué.

On a trop tendance à considérer les SHS comme si elles formaient un bloc homogène alors que nos 16 laboratoires ne couvrent pas moins de 29 sections disciplinaires du CNU, soit un tiers des 87 sections qu'il regroupe, lesquelles se distinguent par des hypothèses, des paradigmes, des

méthodes et des pratiques différentes. La dispersion qu'on nous reproche trop souvent n'a pas d'autre source. Du reste, elle n'a pas toujours existé. C'est même un phénomène relativement récent qui tient à la spécialisation du travail scientifique et que de nombreux facteurs institutionnels contribuent à entretenir. Il ne s'agit certes pas de revenir à je ne sais quelle unité perdue mais nous avons la conviction que, aujourd'hui, il est nécessaire pour faire progresser la science comme projet d'élucidation de l'homme, de la société et du monde, de créer les conditions d'une coopération féconde entre les disciplines en dépassant leurs frontières. L'objectif n'est pas, bien sûr, de donner naissance à un mode de connaissance situé dans une sorte d'au-delà des disciplines, mais bien plutôt d'étudier un même objet à partir d'approches différentes mais complémentaires afin de le mieux comprendre. Cette volonté de faire progresser la science par l'interdisciplinarité traverse tout le champ des SHS depuis qu'a pris corps au début des années 60 le projet de créer des MSH dans toutes les grandes villes universitaires, lequel s'est généralisé dans les années 90. En Franche-Comté, nous y avons pleinement adhéré en préparant la création d'une MSH qui serait par excellence le creuset de l'interdisciplinarité. Depuis lors, nous avons largement démontré notre capacité à mobiliser des chercheurs de disciplines différentes pour analyser les questions posées par les dynamiques territoriales, les enjeux environnementaux, la constitution des identités politiques et culturelles, les formes d'expression littéraire et artistique, la construction des savoirs, les humanités numériques, les processus cognitifs ou les choix éthiques. D'autre part, les SHS ont apporté de nombreuses preuves de l'indissociabilité des enjeux naturels et des enjeux humains, qu'ils soient individuels ou collectifs, et de leur capacité à travailler avec des chercheurs en sciences environnementales, en médecine, en neurosciences, ou en information. Qui plus est, nous sommes prêts aujourd'hui à élargir cette collaboration aux sciences pour l'ingénieur car nous avons la conviction que la technologie constitue précisément un de ces objets autour desquels nous pouvons nous rencontrer car l'innovation technique pose à la société des questions qui appellent une approche globale. Encore faut-il ne pas perdre de vue que lorsque les SHS s'ouvrent aux autres sciences, du monde physique ou du vivant, la coopération ne peut être viable et féconde que si on ne les réduit pas à n'être qu'un supplément d'âme, alors même que les grands défis de société qui sont les nôtres aujourd'hui ne peuvent être pensés réellement qu'avec les SHS parce qu'ils comportent toujours une forte dimension humaine qui doit être prise en compte dans toute sa complexité.

La MSHE a mis en œuvre une politique scientifique volontariste et ambitieuse qui s'est développée dans trois directions principales : elle a fait de sa plate-forme technologique le cœur de son dispositif de recherche, elle a développé son rôle d'incubateur de projets innovants, et elle a contribué à la mise en place de réseaux de chercheurs tant au niveau national qu'international. Mais, plus important, la MSHE a rempli sa mission de structuration des SHS, non pas certes en jouant à une sorte de mécano institutionnel, ce qui n'est pas son rôle, mais en s'efforçant de tirer la recherche en SHS vers le haut, en encourageant les jeunes chercheurs à prendre des risques et en suscitant des projets innovants dans de nouveaux domaines. Certes, en SHS, la recherche n'est pas organisée comme dans les autres domaines scientifiques et, généralement, on y voit, bien à tort, une preuve d'infériorité, mais on ne le dit pas assez, ou pas assez fort, les recherches que nous menons sont aussi souvent qu'ailleurs de grande qualité et le grand nombre de médaillés du CNRS, de membres de l'IUF et de titulaires de prix prestigieux que nous comptons dans nos rangs l'atteste suffisamment.

Rassurez-vous, je ne vais pas entrer dans le détail des résultats de la politique de la MSHE, ce serait fastidieux, je veux seulement mettre l'accent sur deux ou trois points importants.

La MSHE s'est dotée en 2002 d'une plate-forme technologique que depuis lors nous n'avons cessé de développer et de renforcer avec le soutien de la Région et du CNRS. Cette plate-forme a pour mission de venir en appui aux actions de la MSHE et aux programmes des unités de recherche qu'elle fédère. Elle regroupe, en les mutualisant, des équipements, des logiciels et des données dont les chercheurs ont besoin pour développer leurs travaux. Elle est en fait constituée de trois unités distinctes : une unité d'application géomatique, une unité de numérisation pour les textes et les objets, et un embryon d'unité dédiée à l'expérimentation pour les sciences du comportement et de la cognition. L'unité géomatique est aujourd'hui la plus développée ; elle est structurée sur le plan interrégional avec la labellisation par le Réseau national des MSH en 2012 d'une PFT commune aux deux MSH de Besançon et de Dijon sous le nom de GéoBFC ; depuis 2014, GéoBFC est également reconnue comme PFT interrégionale par le CNRS dans le cadre du CPER 2015-2020. Au niveau national, le Réseau des MSH a reconnu en mai 2015 le rôle leader de la MSHE qui se situe, en géomatique, parmi les MSH les mieux pourvues en ressources techniques et les plus avancées sur le plan méthodologique, et lui a confié la mission de structurer les ressources que les MSH possèdent dans ce domaine pour former une sorte de réseau de plates-formes afin d'en accroître l'efficacité et la visibilité.

Financé sur fonds FEDER, l'Observatoire des dynamiques industrielles et territoriales, que nous avons l'habitude d'appeler ODIT et qui a été lancé en 2012, avait pour objectif d'étudier les filières industrielles phare de la région ainsi que son écosystème économique et social. Les recherches menées dans le cadre de l'ODIT entre 2012 et 2015 ont eu un fort effet structurant dans la mesure où elles ont favorisé le renforcement et le développement de la coopération entre disciplines déjà associées à des programmes interdisciplinaires, le lancement de nouveaux chantiers de recherche et le développement de nouvelles méthodologies, et la consolidation des liens avec les acteurs du territoire, tant publics que privés. Surtout, avec l'ODIT, la MSHE a fait la preuve de ses compétences en matière d'ingénierie et de conduite de projets collectifs d'envergure. Nous souhaitons pérenniser ce dispositif car nous avons la conviction que les SHS ont beaucoup à apporter à la société en termes de réflexion sur les évolutions en cours à l'échelle du territoire et d'aide à la décision.

La coopération avec la MSH de Dijon dont je salue le directeur Francis Aubert qui nous fait l'amitié d'être avec nous ce soir, a été formalisée en 2010 par une convention régulièrement renouvelée depuis. Elle s'est concrétisée par l'élaboration de projets de recherche communs et la construction de la plate-forme GéoBFC. En 2015, avec l'évolution du paysage régional qu'entraînent la fusion des régions, la création de la COMUE et la candidature à l'ISITE, nous avons décidé ensemble de donner un nouvel élan à cette coopération en créant une Fédération de nos deux MSH avec pour objectif de porter des projets communs d'envergure sur des thématiques partagées, de servir de relais aux TGIR, et de faire émerger un axe SHS au sein de l'ISITE.

Dans quelques mois, les SHS auront enfin leur maison sur le site de l'Arsenal. Il était plus que temps car la MSHE sera la dernière des MSH à rentrer dans ses meubles. Cependant, le dépassement du budget initial et le retard accumulé auraient pu être fatals au projet. Je veux donc remercier Jacques Bahi et son équipe d'avoir tout fait pour qu'il ne soit ni défiguré ni abandonné en obtenant l'accord de la Région, de la Ville et de l'Etat pour que le financement des travaux soit étalé sur deux CPER successifs, ce qui a rendu possible le démarrage du chantier en juin 2014. C'était une décision clairvoyante et courageuse qui, en affichant clairement le soutien à la MSHE, donne tout son sens à l'UFC comme université pluridisciplinaire. Cependant, et comme je l'ai déjà dit le jour de la pose de la première pierre, nous avons besoin que tous les

acteurs institutionnels de la recherche dans notre région soutiennent activement la recherche en SHS, sans quoi la maison qui se construit ne serait qu'une belle coquille vide.

Je n'ai pas besoin de le souligner, en soutenant la recherche en SHS, on ne fait pas un investissement à fonds perdus car, plus que jamais, elle a un rôle important à jouer : aider la société à déchiffrer un monde devenu plus complexe et plus énigmatique afin de relever les grands défis, j'en cite quelques-uns en vrac, que sont le changement climatique, la crise de la construction européenne, les migrations de populations, la globalisation des économies, la désindustrialisation, le vieillissement, le progrès technologique, ou la montée de l'islamisme. Les connaissances que nous pouvons apporter sont indispensables à la vie d'une société démocratique comme à une décision politique éclairée.

Aujourd'hui, la MSHE arrive au terme d'une phase de son développement car, d'une part, elle va devoir se développer dans un nouvel environnement institutionnel et scientifique dont nous apercevons à peine les prodromes, et de l'autre, la génération qui a fondé et développé la MSHE aura bientôt entièrement quitté la scène. C'est dans ce contexte qu'une nouvelle direction, plus jeune et moins liée au passé, arrive aux affaires. C'est incontestablement un atout. Il lui revient de faire faire à la MSHE de nouveaux pas en avant afin de renforcer la place des SHS dans le paysage régional de la recherche. Je sais que, dans sa tâche, elle pourra compter sur le soutien actif de très nombreux chercheurs qui ont à la fois l'ambition de porter en avant nos disciplines et le souci de l'excellence, ainsi que sur celui des personnels de la MSHE dont le dévouement, la compétence et l'efficacité sont reconnus de tous.

Pour finir, je tiens remercier chaleureusement les uns et les autres car, sans eux, je n'aurais rien pu faire pendant ces deux années où j'ai dirigé la MSHE ; et surtout, je veux souhaiter plein succès à la nouvelle direction de notre Maison.

Je crains d'avoir été beaucoup trop long et je vous prie de m'en excuser. En tout cas, je vous remercie, Mesdames et Messieurs, pour votre attention.